lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## Le coup de bill'art du *Soir*

# Renaud Garcia-Fons, l'explorateur jazz

**Par Kader Bakou**

**A la rigueur, on peut s'attendre à voir quelqu'un jouer de la contrebasse comme d'une guitare basse. Lors de son «solo» algérois, il y a quelques jours, Renaud Garcia-Fons a montré et démontré que cet instrument a plusieurs cordes à son arc. Le premier morceau est puisé du patrimoine catalan. Mais on a l'impression, surtout au début, d'entendre du chaâbi. Renaud Garcia-Fons donne une brève présentation de chaque morceau, incluant son origine. «Les mille et une voix de la contrebasse» (titre du concert) nous invitent, ensuite, en Andalousie, puis en Corse, avec, toujours, cet air de famille méditerranéen. Un saut jusqu'en Iran, puis c'est le chemin du retour, à travers une belle musique kurde. «Vous allez certainement reconnaître », lance le contrebassiste en direction du très nombreux public. En effet, la contrebasse émet cette fois une «voix» de guembri. Le voyage continue jusqu'en Amérique. Retour ensuite en Europe avec un morceau celtique. Au fil de ce merveilleux voyage, la contrebasse devient le porte-voix de plusieurs autres instruments comme le violon, la guitare, la basse, la flûte et même de percussions. L'utilisation de loops permet, en outre, une démultiplication de cet instrument à cordes, avec des boucles constituées d'une variété de sons (tous issus de la contrebasse) et produisant percussions, harmoniques, voicings, pizzicati, etc. Après deux rappels et trois standing ovation, c'est la fin de cette belle soirée à l'Institut français d'Alger, dont la grande salle, malgré les quatre rangées de sièges supplémentaires, s'est révélée trop exiguë pour contenir le nombreux public. Tous les chemins mènent au jazz !**

**K. B.**

**bakoukader@yahoo.fr**

## CINÉMATHÈQUE DE TIZI-OUZOU

# *La Chine est encore loin* de Malek Bensmaïl projeté en avant-première

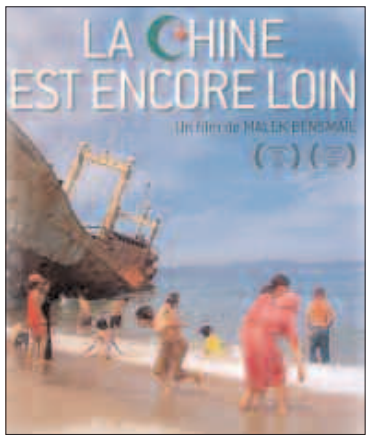
*Les cinéphiles de la région s'en mordront les doigts d'avoir raté, samedi, la projection en avant-première du film* La Chine est encore loin *de Malek Bensmaïl à la cinémathèque de Tizi-Ouzou, ville sur laquelle le réalisateur et le producteur ont jeté leur dévolu pour, entre autres, des considérations identitaires, le film parlant en chaoui, très proche du kabyle, mais aussi pour le supposé rapport qu'a cette ville avec le 7e art.*

Regroupant certaines caractéristiques de la fiction et du reportage, le documentaire du réalisateur Malek Bensmaïl est parti de la maxime du prophète invitant le croyant à «rechercher le savoir jusqu'en Chine s'il le faut»pour dire toute la distanciation d'avec la réalité et donner à l'analyse la situation dans laquelle se débat l'école algérienne devenue jeu et enjeu politique.

Les élèves de l'école Ghassira, un petit village perdu dans les Aurès où un couple d'instituteurs et un caïd ont été les premières victimes de la guerre de Libération nationale, sont les premiers acteurs de ce long métrage documentaire du réalisateur Malek Bensmaïl revenu cinquante ans après l'indépendance pour y filmer l'école et le quotidien des habitants. Berceau de la révolution, Ghassira devient berceau de la désillusion, car l'espoir d'un avenir meilleur pour les enfants est compromis par les dogmes pédagogiques, les interférences du nationalisme outrancier et l'intégrisme.

L'univers parallèle des enfants poussés à la porte de l'école par un système éducatif suranné qui leur interdit toute intelligence offre à voir une réalité pas bonne à montrer pour tous. Montrés crûment, les scènes et les dialogues non scolaires, les témoignages apportés par les ex-élèves de l'instituteur français, les divergences du FLN sur la question du sort réservé aux civils français dont les instituteurs, répondent en partie aux questionnements du réalisateur et du producteur sur la non-sélection de ce film, un chef-d'œuvre coproduit avec France Télévision, au Festival du film amazigh qui consacre des films inaboutis sur plusieurs plans.

Le FLN faisait la distinction entre les instituteurs français enseignant en uniformes mitraillette à l'épaule des




programmes d'assujettissement du peuple algérien et ceux qui dispensaient le savoir universel en tenue civile à des enfants qu'ils préparaient à la relève. Et sur ce point, le colonel Mohand Oulhadj, chef de la Wilaya III historique, rejoint le chahid Ben Boulaïd dans son approche humaniste sur cette question. L'instituteur Guy Beaujard, qui enseignait à Tifrit, en Kabylie, au pied de l'Akfadou, a raconté dans son livre *Les Couleurs du temps* comment Mohand Oulhadj l'a rencontré dans le maquis et l'a remercié et encouragé pour son travail, l'assurant de la protection du FLN et l'exhortant à revenir enseigner en Algérie après l'indépendance à travers un courrier officiel dont nous détenons une copie. Le rapport à la religion est présent durant tout le film comme un rappel incessant à une réalité loin d'être surfaite. Les nombreuses scènes de prière dans le couloir de l'école et sur l'école coranique, contrepoids à l'école ordinaire, qui dévoile une pédagogie ahurissante où sont regroupés 60 niveaux d'enseignement et où un élève fait également office de maître, surfent sur cette corde sensible d'Algériens souffrant de conformisme

Seule femme à travailler à Ghassira, Rachida, l'agent d'entretien de l'école et unique femme à braver l'interdit enfonce le clou en s'interrogeant comment des Berbères dont le nom Amazigh symbolise la liberté en sont arrivés à jeter le discrédit sur la femme qui ose s'émanciper par le travail dans une région où elle jouait autrefois un rôle social déterminant.

Ce film est une invitation à un voyage entre présent et mémoire avec dans les bagages une histoire de l'Algérie émouvante et décomplexée face aux problèmes sensibles qui l'agitent.

**Salem Hammoum**

## OMAR CHOUCHANE TERMINE UNE SÉRIE HUMORISTIQUE DE 15 ÉPISODES

# Le télespectateur rira de ses déboires

Le réalisateur Omar Chouchane (*La Brigade Bleue, Les couleurs de la Gloire, La Mission…*) et son équipe terminent ces derniers jours le tournage, à Boumerdès, d'une série de télévision de 15 épisodes qui sera diffusée par la télévision algérienne durant le mois de Ramadhan 2013. «Chaque épisode, précise le cinéaste, dure 26 minutes, porte un titre et narre une situation vécue par les Algériens.» Il tient à préciser que ce n'est pas un sitcom, mais chaque épisode est une petite comédie avec des plateaux à l'extérieur. C'est en quelque sorte de l'autodérision puisque le téléspectateur va certainement rire, si les acteurs sont crédibles et adroits, des problèmes que lui-même subit peut-être.

Les rôles principaux seront joués par une pléiade d'acteurs professionnels et amateurs, des jeunes notamment. Notre interlocuteur en cite quelques-uns. Il est question de Hamid Achouri, Fouzi Saïchi dit R'Mimez, Nouari, Houcine Visa, Azazna Ahcène, Azazna Mustapha, Daïd Saïd. Les acteurs sont de Boumerdès, Alger, Oran, BBA et d'autres régions du pays. Ce sont Chouchane et le scénariste Sofiane Dahmani qui ont écrit les scénarii des 15 téléfilms. La série sera financée par l'ENTV, et Hocine Baouali en sera le producteur exécutif. Est-ce que les comédiens sont en mesure d'accrocher les téléspectateurs pour les emballer dans leurs mésaventures. «Notre casting était dirigé en direction des acteurs versés dans le comique», rassure notre vis-à-vis. Le réalisateur n'a pas caché que la télévision a fait la lecture du scénario pour en fixer quelques limites. «Il y a effectivement des situations qui ne pouvaient pas être vues en famille», dira-t-il à ce propos. Pour rappel, Chouchane a réalisé des téléfilms dont *Les expulsés,* qui a été primé, une série télévisuelle *La Brigade bleue* et deux longs métrages *Les couleurs de la gloire* et *La mission*. «Je prépare un autre feuilleton qui sera lancé à l'issue du tournage de cette série humoristique. C'est Sofiane Dahmani qui l'a écrit. Ce nouveau feuilleton, dont le tournage commencera d'ici le 20 mars, abordera un sujet sensible, celui notamment lié au trafic de médicaments, en général, et de l'insuline, en particulier», a confié le réalisateur. Autant dire que le sujet de la corruption sera effleuré.

### L'Algérien rit-il de moins en moins ?

C'était aussi l'occasion d'aborder brièvement avec le réalisateur quelques facettes sur le secteur de la production nationale en matière de films de comédies décalées. N'y a-t-il pas une rareté de production en la matière, notamment depuis la disparition de grands noms du cinéma algérien comme Rouiched, L'inspecteur Tahar, Boubegra… ? Chouchane en convient. «Effectivement, il y a un manque. Avec la décennie noire que nous avons vecue, il est nécessaire de prendre parfois les choses avec du recul teinté d'humour. Présentement, l'Algérien est constamment sous pression. La situation dramatique nous l'avons vécue ; il n'est donc pas nécessaire de la répéter à tous les coups au cinéma. En quelque sorte, sortir du drame avec de l'humour. De plus une situation d'humour est propice pour véhiculer un message.» Il cite le cas d'un épisode de la série en tournage. Il s'agit d'un jeune isolé dans la société, prend le téléphone, moyen de communication largement démocratisé, pour appeler les gens et les insulter : «Pour nous, ce jeune n'a pas trouvé de vis-à-vis pour communiquer et échanger. Il veut se destresser, mais il perturbe d'autres personnes.»

### Et les films politiques ?

Nous revenons sur la décennie pour insister auprès du cinéaste sur la nécessité de produire singulièrement par le cinéma des œuvres analysant les implications politiques de cette décennie pleine de drames, parce que, à notre sens — et l'avis est partagé par grand nombre de citoyens — les soubassements de cette époque noire de l'histoire du pays est d'essence politique. Pour lui, l'absence d'une véritable industrie du cinéma pouvant s'autofinancer, donc ayant des capacités de s'affranchir de la tutelle des pouvoirs publics, ne permet pas de produire de manière autonome des œuvres qui traiteront de sujets pouvant déranger l'ordre établi.

On reste malheureusement dans le cercle qui impose l'avis de celui qui finance, même si l'argent appartient à la collectivité. Enfin, comme disait Aït Menguellet, durant un très court instant, nous avions fait un rêve.

**Abachi L.**

## Actucult

**SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL FETH (El Madania, Alger)**
**Mardi 5 mars à 19h :** Concert du groupe roumain Tchaas (musique tsigane).
Prix du billet : 500 DA. Les billets sont en vente au guichet de la salle Ibn Zeydoun et au Centre de documentation de l'AARC (Office Riadh El Feth) à partir du mercredi 27 février 2013.

**LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER-CENTRE) :**
**Mercredi 6 mars à 14h :** Nadir Marouf signera son livre *Lecture de l'espace oasien*, paru chez Barzakh.

**SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)**
**Mardi 5 mars à 18h :** Concert *Nouba maya* de Beihdja Rahal.
**Vendredi 8 mars à 15h :** Concerts de Karim Mesbahi et Samir Toumi.

**INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (9, RUE KHELIFA-BOUKHALFA)**
**Jeudi 7 mars à partir de 9h :** Table ronde *La violence envers les femmes : échange d'expérience entre l'Algérie et l'Espagne.*
Dans le cadre de la commémoration de la Journée internationale de la femme, le Centre d'information et de documentation sur les droits de l'enfant et de la femme (Ciddef, Alger), en partenariat avec l'Agence espagnole de coopération internationale (AECI), organise une conférence sur la *Violence faite aux femmes.* Intervenants : Mme María Naredo (Espagne) sur «La responsabilité des Etats face à la violence envers les femmes. Apprentissage à partir d'une analyse de la législation espagnole et son application», M. Miguel Lorente (Espagne) sur «L'observatoire de violence faite aux femmes. L'expérience d'Espagne dans la lutte contre la violence de genre», Salah Bey (Algérie) sur la «Violence faite aux femmes, état des lieux».

**INSTITUT FRANÇAIS D'ALGÉRIE (ALGER-CENTRE)**
**Jusqu'au 28 mars :** Exposition de peinture «Ariane du futur» de l'artiste peintre Farid Benyaa.
**Mercredi 6 mars à 18h30 :** Film *Le Gone du chaâba* de Christophe Ruggia, en présence du réalisateur (dans le cadre du cycle «Algérie d'ici et d'ailleurs»).
**Jeudi 7 mars à 19h :** Spectacle humoristique *Beaucoup de choses à vous djire* de et avec Souad Belhaddad (dans le cadre du Temps fort, le mois de la femme).

**HÔTEL EL-DJAZAÏR (EX-SAINT-GEORGE, ALGER) :**
**Mardi 5 mars :** A 11h30 : Conférence de l'écrivaine autrichienne Ruth Pleyer, intitulée «Madame Berthe Zuckerkandl-Szeps, écrivaine et salonnière de Vienne, Autriche ; refugiée à Alger entre 1940 et 1945». A 16h conférence de Raffaelle Nigro (Italie) intitulée «S'échapper de la prison de l'ennui ou de la responsabilité de l'écriture ?»
Dans le cadre de la 5e rencontre euro-algérienne des écrivains «La littérature & l'évasion», organisée les 5 et 6 mars 2013 par la Délégation de l'Union européenne en Algérie.

**GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER) :**
**Du 7 au 23 mars :** Exposition collective de peinture «Palettes au féminin».
Avec les artistes peintres : Mejda Benchaabane, Samia Boumerdassi, Nadia Cherrak, Meriem Kazouit, Safia Meghnem et Fatiha Naït el Hocine (vernissage le jeudi 7 mars à 17h).

**CENTRE D'ÉTUDES MAGHRÉBINES EN ALGÉRIE (CEMA, CITÉ DU CHERCHEUR, UNIVERSITÉ D'ORAN ES-SÉNIA :**
**Mercredi 6 mars à 10h :** L'universitaire et sociologue Nacer Djabi donnera une conférence sur «L'élite ministerielle en Algérie : présentation d'une recherche», suivie d'une vente-dédicace des ouvrages *El Wazir el djazaïri, oussoul wa massarat* et *Limada taakhra errabie el Djazairi*, parus aux éditions Chihab.